

LOI.

Le départ de la terre promise

Née en 1954, la revue des homosexuels cesse de paraître : l'homosexualité « respectable et digne » rêvée par son animateur est battue en brèche par la permissivité.

Les quarante mille abonnés (sous pli fermé) de la revue *Arcadie* ont dû avoir un choc en ouvrant le dernier numéro : André Baudry annonçait que ce serait effectivement le dernier. La revue s'arrête et le centre de la rue du Château-d'eau, qui organise débats, conférences et soirées dansantes, ferme ses portes.

Arcadie est née en 1954. Avec pour objectif de faire « admettre » l'homosexualité. Mais une homosexualité « respectable et digne ». Les temps de « permissivité » ont battu en brèche l'idéal du leader du mouvement, André Baudry.

Aujourd'hui, il se retire, balayé par la vague du « come-out » qui a déferlé sur la France, après les États-Unis. « Et quand à moi, écrit-il à la fin de sa lettre d'adieu, j'attendrai la mort dans un lit tumulte de ce peuple, aimé en chacun et chacune de ceux qui sont venus vers moi, j'attendrai la mort, et j'attendrai qu'un seul vers : Oh, tous et toutes, soyez heureux par l'existence d'une vie homosexuelle faite de courage et de dignité ».

LIBERATION. — Pourquoi fermez-vous ainsi votre revue, André Baudry ?

ANDRÉ BAUDRY. — Parce que j'ai perdu la « foi ». Quand j'ai créé *Arcadie*, il y a trente ans, je pensais pouvoir conduire les homosexuels sur

le chemin de l'acceptation de soi-même d'une certaine dignité humaine. Si *Arcadie* a, en partie, réussi sur ce plan de l'acceptation de soi, pour ce qui est de la dignité, hélas ! Nous en sommes là depuis cette soi-disant permissivité.

Il y a trois millions d'homosexuels en France : il y en a deux millions huit cent cinquante mille qui vivent cachés, avec leurs petits problèmes, leurs petites joies, mais qui ne participent aucunement aux mouvements homosexuels, qu'ils qu'ils soient. Sur ce que la majorité des gens peut-être juger les homosexuels ? Plus qu'il y a plus grand nombre d'entre eux. Ils jugent sur les cent cinquante mille que l'on voit, ceux qui font tout ce tapage, se manifestent de manière intempestive... Je considère que je n'ai plus ma place dans ce monde-là.

LIBERATION. — Vous n'attendez pas les homosexuels qui « se manifestent » ?

A. B. — L'un des slogans d'*Arcadie*, en 1954, était : « A côté des autres, avec les autres ». Aujourd'hui, certains vont vers vous, les autres vers moi, c'est ghetto, comme à San Francisco. Ils se séparent de la collectivité nationale.

Je ne suis pas convaincu que nous nous dans la collectivité. Sans renoncer à la différence, mais en partant du principe que notre différence ne fait pas tout

de notre existence et que nous avons besoin de la vie professionnelle, intellectuelle, etc.

LIBERATION. — Votre mouvement touchait encore immédiatement de monde ?

A. B. — Les étudiants, eux-mêmes, ne se sont pas probés pour manifester une dignité de vie et faire valoir la beauté de notre cause, ils étaient devenus comme les autres, avec leurs petits plaisirs, immédiate et rapides. Il m'y avait plus d'âme. Il n'y a plus qu'un corps. Et ça ne m'intéresse pas.

LIBERATION. — Qu'est-ce qui a changé, selon vous, entre les années 50 et aujourd'hui ?

A. B. — Quand on venait me voir, il y a trente ans, on me disait : je ne accepte pas comme homosexuel. On me demandait le miracle : ils voulaient changer de nature. Aujourd'hui les gens ne s'acceptent. Mais ils voudraient être heureux. Et ça, c'est une autre affaire. Ils demandent qu'on leur soit sûr sans être sûr, la eux-mêmes on accuse la religion, la famille, les médecins... Alors que s'ils étaient sûrs, ils seraient sûrs, ils seraient sûrs au fond d'eux-mêmes, le vrai bonheur : un don de soi que les homosexuels ne connaissent pas et font souvent égoïstes. La vie solitaire de l'homosexuel ne lui apprend pas l'absence.

LIBERATION. — Vous avez aujourd'hui l'impression d'avoir échoué ?

A. B. — Pas du tout. Si je vous montrais les milliers de lettres que je reçois en ce moment. J'ai sauvé du désespoir et de l'abîme des milliers d'êtres humains. Alors, je crois que j'ai vraiment accompli mon devoir.

LIBERATION. — Et pourquoi ne continuez-vous pas ?

A. B. — J'ai sauvé ceux qu'il fallait sauver. Les autres ? Il n'y en a plus. Je constatais les faits. Je serais stupide de m'accrocher à quelque chose qui n'existe plus. On n'a plus besoin de moi aide spirituelle et morale.

LIBERATION. — Vous reprochez aux mouvements actuels leur politisation ?

A. B. — Les homosexuels se trompent. Qu'ils s'indignent à la politique en tant que citoyens, c'est normal. Mais croire que telle ou telle doctrine prend forcément la cause de l'homosexuel, c'est une utopie. Rien n'est acquis vis-à-vis de la politique. Tel parti qui nous soutient aujourd'hui, fera le contraire demain, s'il y est poussé par l'opinion publique. Vous me direz

qu'aujourd'hui les choses ont changé. Mais rien ne dit que la répression ne peut pas revenir. Et il doit y avoir une période de répression, sur quoi les ennemis de la liberté homosexualitaire s'opposent-ils ? Sur les exceptions ? Les homosexuels qui choquent et provoquent ?

LIBERATION. — Mais ces mouvements que vous dénoncez n'ont-ils pas fait largement bouger les choses ?

A. B. — Demandez aux homosexuels qui manifestent et s'embarassent sur la bouche dans les rues : l'avez-vous dit à vos parents ? « Oh, non, vous répondront-ils, cela leur ferait de la peine ». Alors que ce serait tout de même plus facile qu'il y a trente ans. Mais ils ne pensent qu'à se vanter dans le sexe. Pas du tout à faire bouger les choses.

En 1982, l'homosexualité est le seul tabou qui reste si profondément enraciné. A la moindre étincelle, il se réveille. Notre combat est un combat qu'il faut entreprendre, qu'il faut poursuivre, mais ne vous faites pas d'illusions, c'est un combat de toujours.

Propos recueillis par Didier ERIBON

SORTIE

Le départ du prophète

André Baudry ressemble à un Moïse conduisant le peuple pécheur. Devenus innocents, les homosexuels n'avaient plus besoin de pasteur.

Si l'ail caractériser le mouvement *Arcadie* qui, trente années durant, a rencontré un succès que l'on ne peut bien tort de médir, on pourrait dire qu'il s'agit, au sens fort du terme, d'un mouvement prophète.

Les grands mouvements homosexuels européens, jusqu'à la guerre, avaient toujours été soit culturels, soit indérés à la politique. D'un côté, c'étaient les cercles autocratiques et dilués de Stefan George, de l'autre l'action de Hirschfeld, en connexion avec la politique et le savoir. *Arcadie*, c'est l'invention d'un populisme homosexuel, c'est-à-dire d'un mouvement s'affirmant comme son politique et, en même temps, s'adressant à des milliers beaucoup plus larges que la seule « élite » culturelle, au tout-venant de l'homosexualité. Et traversé, bien entendu, par un fort vecteur moral.

Cette forme absolument nouvelle de regroupement s'est donnée comme modèle implicite (quoique étroit) la politique des mouvements religieux des pays anglo-saxons, avec le prophète, le prédateur qui, chaque semaine, vient délivrer la bonne parole, exhorte, montre le chemin... La fâpeuse danse hebdomadaire d'*Arcadie* était précédée d'un sermon de son animateur dans lequel l'homosexualité à subversion et hétérosexualité à capitalisme. *Arcadie* a été le seul à employer le mot « peuple » : les homosexuels sont un « peuple », comme les Juifs quittant

l'Égypte pour chercher la terre promise, comme les Quakers du XVIII^e siècle péagias.

De plus, à partir de là, comprendre mieux les caractéristiques du mouvement, et notamment ce qui lui fait tellement reproché la volonté d'être reconnu par les autorités civiles, par les gouvernements en place. Dans la logique inhérente à tout mouvement de dissidence religieuse, il fallait établir de bons rapports avec les autorités, pour pouvoir pratiquer la suite. Mais il fallait également se faire admettre par la société elle-même. D'où la volonté, jamais démentie, aux antipodes des mouvements actuels, de faire admettre l'homosexualité dans les familles.

Des lors, il serait peut-être naïf de lui reprocher son conservatisme : puisqu'il est dans la nature même d'un tel mouvement de vouloir faire admettre l'homosexualité par les valeurs établies, à faire entrer dans les cadres institutionnels. Et, à bien réfléchir, c'est une entreprise infiniment plus difficile, plus délicate que celle de vouloir aménager des espaces de liberté hors des institutions. Puisque après tout, ces « valeurs » sont toujours existantes.

C'était là la folie prophétique de Baudry : faire « admettre » l'homosexualité dans les valeurs qui le condamnent, un peu comme le prophète rêve de faire admettre le peuple du péché dans le giron du Dieu vengeur.

On peut être frappé par la perpétuelle impression du leader des *Arcadiens* contre leurs mauvaises moeurs. En fait, il fait bien que le « peuple » soit

pécheur pour avoir besoin d'un prophète. Et, si André Baudry abandonne aujourd'hui la partie, ce n'est pas parce que les homosexuels restent pécheurs, ou le seraient de plus en plus. C'est bien parce qu'ils n'ont plus conscience de leurs péchés. Se sentir pécheur, c'est du même côté annuler la place du prophète.

Au moment où André Baudry démissionne, la communauté homosexuelle américaine est traversée par une grave crise et un double mouvement de reconquête. De l'extérieur, de nouvelles législations répressives apparaissent dans plusieurs États. De l'intérieur, à partir d'un phénomène individuel indéfinissable, le « cancer gai », tout le mouvement et ses supports journalistiques, toute la dynamique qui a fonctionné pendant six ans comme le moteur d'une intensification des comportements sexuels, se sont mis à tourner en sens inverse et se sont mis à déconstruire le couple, sur la nécessité de pratiquer le sport plutôt que le sexe, et. Et de nombreux sont ceux qui vivent et pensent un problème en terme de châtiment divin.

À Paris, le vivant prophète fatigué abandonne son peuple à son triste sort et le laisse se perdre dans le sturpe des villes à New York, le peuple de sodomie actualisé dans les valeurs qui le condamnent un châtiment divin. Vivement que Dieu soit une femme pour qu'enfin les homosexuels n'y croient plus.

D. E.

